

7 septembre 2015
Dominique Parravano

Les vœux du cœur : pièce à la hauteur d'exigence du fond qu'elle interroge



De l'américain Bill C. Davis, on se souvient de la pièce l'affrontement qui opposait un vieux prêtre diplomate et un jeune séminariste idéaliste, dans laquelle triomphèrent il y a une vingtaine d'années Jean Piat et Francis Lalanne puis, l'an dernier, le subtil duo Francis Huster-Davy Sardou (Molière du second rôle).

Avec sa nouvelle pièce Les vœux du cœur, l'auteur américain braque cette fois-ci sa focale sur une question qui peut être au cœur des interrogations de la société : deux garçons catholiques croyants, qui s'aiment d'un amour tendre, se voient refuser par le curé de leur paroisse qu'ils connaissent bien, mariage et bénédiction de leur union. Va alors en filigrane se profiler

une question : comment trouver sa place dans la société face à un représentant de dieu roidi dans ses principes religieux ? Cette question hante le spectacle qui scrute les meurtrissures identitaires et existentielles dans les faits les plus ténus. Et, la beauté de la pièce tient dans la justesse intuitive avec laquelle l'auteur se branche sur notre époque et dans sa capacité à rendre incandescentes toutes ces vies dans leur complexité infinie. Car, face à ce bannissement de l'église, les réactions des protagonistes divergent et les mots font action, cognant, tranchant et emportant les comédiens dans de noirs abysses et remises en question existentielles. Si Tom s'interroge sur l'essence de son être et de son identité, Brian, lui, enrage, fulmine avec des colères torrentielles. Tous deux campent jusqu'au glaçant ces êtres écrasés par une solitude existentielle mais d'une force intérieure incandescente. Leur vie de couple implose tandis qu'avorte dans le même temps le projet d'adopter et d'élever le futur enfant d'Irène, la soeur de Brian. Celle-ci décide alors d'aller trouver le Père Raymond qu'elle tient pour responsable. Se cognant du coup à la vie, les certitudes du prêtre ne vont pas alors tarder à chanceler...

Amour, spiritualité, tolérance vis-à-vis des homosexuels, sens de l'engagement, place de l'Eglise face aux questions sociétales, célibat des prêtres... Au fil d'une partition scénique composée de saynètes, cette pièce dessine subtilement la constellation des relations et les trajectoires de ces êtres aux prises avec leurs questions d'identité et de spiritualité. Elle donne à voir cet implacable combat qui se noue entre les élans du cœur et les normes sociales, livrant une pièce pleine de vie aussi divertissante qu'intelligente. Aucun apitoiement bon teint, aucune morale, ni jugement dans ces précipités de vie. Taraudé par le doute, Davy Sardou (Tom) est magnifiquement investi, variant les effets et composant une performance aux contrastes très subtils. Il se hisse décidément pièce après pièce (il a déjà une quinzaine de pièces à son actif) au rang des grands comédiens. Julien Allouette incarne avec un talent prometteur, un Brian hypersensible, fougueux et en souffrance. Bruno Madinier est formidable et convaincant en curé tenté de délaisser la chaire pour la chair tandis que Julie Debazac séduit par sa vitalité très tonique.

Bref, une pièce qui se révèle comme une grande bouffée d'intelligence et de talent dont la forme est à la hauteur d'exigence du fond qu'elle interroge ; le tout porté par la mise en scène enlevée d'Anne Bourgeois. Courez-y !

Théâtre La Bruyère, à 21h du mardi au samedi, matinée le samedi à 15h30 (01 48 74 76 99).